



Timor : l'hypocrisie des puissances occidentales démontée par Jean Bricmont



Pierre Vadeboncoeur s'intéresse à notre vice-roi en second, John Ralston Saul



Une nouvelle chronique signée Luis Cusino. Ce mois-ci, Patrice L'Écuyer et l'hystérie.

MENSUEL MALGRÉ LA BÊTISE ET LE MENSONGE Décembre

Le Couac

Un drôle d'oiseau

Vol. 3 • n° 3
Décembre 1999
2,25 \$



Impôt : ce qui nous attend...

Rôles de démocraties que le Canada et le Québec. Les politiciens au pouvoir ont décidé de réduire les impôts, point à la ligne. À Ottawa, le ministre des finances Paul Martin l'a dit sans détour : «Le besoin de réduire les impôts n'est pas sujet à débat.» Bernard Landry pas plus démocrate a déclaré à la commission parlementaire de consultation sur la baisse d'impôts des particuliers que «le gouvernement a décidé de baisser les impôts.» À se demander à quoi sert la liberté de presse, les parlements et les commissions parlementaires.

On utilise couramment l'expression «république de bananes» pour parler des régimes autoritaires d'Amérique latine. Nous vivons quant à nous dans une république de poutines. Bernard Landry se prend pour le roi de la poutine et tout est bon qui lui permettra de produire plus de poutines à moindre coût. Et comme Landry s'y connaît en économie depuis qu'il gère sa république de poutines, il a compris que si les gens payaient moins d'impôts, ils auraient plus d'argent en poche pour acheter plus de poutines, ce qui lui permettrait d'augmenter sa production de poutines et conséquemment d'engager plus de gens — non syndiqués si possible — pour produire les dites poutines. Mieux encore, Landry rêve d'automatiser entièrement sa chaîne de production pour accroître encore plus son rendement. Bref, l'affaire serait ketchup! Imposons donc la réduction des impôts sans qu'on débâtte de la question.

D'ailleurs, notre roi de la poutine rappelle souvent avec plaisir que selon les sondages, la grande majorité des Québécois sont favorables à la réduction des impôts. Ce que Landry oublie de dire, c'est que si on raffine la méthode de sondage et qu'on demande aux gens s'ils pré-

fèrent une réduction des impôts ou un réinvestissement dans les services publics, les gens optent en majorité pour la seconde solution. Preuve qu'il y aurait eu matière à débat! L'occasion était même toute rêvée d'enclencher cette fameuse deuxième révolution tranquille que les politiciens nous annoncent régulièrement. Lançons quelques idées en vrac. N'est-ce pas l'occasion pour les Canadiens et les Québécois de débattre du financement des hôpitaux, des universités et des écoles? N'est-ce pas le moment de penser enfin à nous libérer de la publicité à l'école, à l'Université, à Radio-Canada et à Télé-Québec?

Mais Bernard Landry et ses amis l'ont déjà faite, la Révolution tranquille. L'idée de la refaire ne les amuse plus. Cette idée n'amuse pas non plus l'ami de Landry, Gerald A. Ponton. Un type à connaître, ce Ponton. Il est président-directeur général de l'Alliance des manufacturiers et des exportateurs du Québec et il s'intéresse beaucoup à la réduction des impôts des particuliers même s'il représente des entreprises. Dans une lettre ouverte au *Devoir* et à *La Presse*, Ponton faisait l'apologie de la réduction des impôts ainsi que d'un allègement des charges fiscales des compagnies.

M. Ponton parle aussi de «la réduction du fardeau fiscal des entreprises à laquelle il faudra tôt ou tard s'attaquer». Pour l'instant toutefois, M. Ponton se contente d'une réduction «proportionnelle» des impôts des particuliers, un pis aller en attendant une révision du «modèle québécois» et une politique budgétaire complète» (*Le Devoir*, 09-11). Sacré Ponton! Il sait très bien qu'il n'attendra pas trop longtemps cette «révision du «modèle québécois»». Mieux, Ponton va même participer à cette révision du «modèle québécois». C'est en effet ce que Bernard Landry annonçait en octobre : le gouvernement du Québec va com-

mander conjointement avec l'Alliance des manufacturiers et des exportateurs du Québec que préside notre ami Ponton une étude portant sur la «performance» du «modèle québécois» et sur les «ajustements» à y apporter (*Le Devoir*, 28-10). Cette réflexion autour du modèle québécois, Landry n'a pas jugé bon d'en faire une question d'État ni même une question nationale. Il n'a pas jugé bon d'y convier les syndicats, les associations étudiantes, etc. Non, il a plutôt décidé que lui et son ami Ponton sauraient bien superviser et interpréter seuls une étude sur le «modèle québécois» qu'eux mêmes commanderaient.

La réduction des impôts n'est donc pas une politique isolée. Elle s'insère dans un mouvement beaucoup plus vaste visant à transformer le Québec en véritable république de poutines. C'est que Landry et Ponton partagent les mêmes idoles : les modèles économiques des États-Unis et de l'Ontario. Ils l'ont dit sans détour. Et Ponton a de chouettes idées pour «ajuster» et «perfectionner» le modèle québécois, comme celle de permettre «aux dirigeants d'entreprise rémunérés en options et en actions d'être taxés à un taux moindre sur cette forme de rémunération» (*Le Devoir*, 09-11). Ponton affirmait aussi qu'il faudrait de plus en plus «harmoniser» les valeurs de solidarité (...) avec les valeurs d'excellence et de réussite de la société québécoise. Que se cache-t-il derrière cette idée d'harmoniser la «solidarité», l'«excellence» et la «réussite»? Y aurait-il d'un côté les gens solidaires, de l'autre les gens excellents qui réussissent? Avec des idées pareilles, pas de doute que Ponton apportera les «ajustements» qui s'imposent au modèle québécois. Longue vie à notre — ou plutôt leur — république des poutines!

FRANCIS DUPUIS-DÉRI
dupuisdf@ere.umontreal.ca



Dernière minute

Claude Masson n'a pas encore retrouvé Gerry Rouf.

On s'en fout

Joseph Facal a répondu à Stéphane Dion dans *La Presse*.

On s'en fout

Stéphane Dion souhaite répondre à Joseph Facal dans *La Presse*.

Roger Di Landry

Qui succédera à Claude Masson au poste d'éditeur adjoint à la *Grosse Presse*? Plusieurs sources bien informées laissent croire que Roger Di lui-même serait tenté par l'aventure. Dans cette perspective, l'homme de main de la famille Desmarais aurait même mis un terme à quelques-uns de ses nombreux engagements au sein des clubs très sélects qu'il fréquente. C'est ainsi qu'il se serait notamment désengagé de ses fonctions à l'Opéra de Montréal. Motif officiel: il souhaite consacrer plus de temps à son journal...

À l'Union des Artistes toutefois, on trouve toujours le père de Youppi parmi les membres, à la rubrique «maître de cérémonie»...

La question que tout le monde journalistique se pose désormais : grâce à Roger, le niveau d'intelligence de la haute direction de ce journal pourra-t-il encore tomber plus bas? Après tout, le journaliste Mario Roy vient tout juste d'être nommé éditeur adjoint; on voit mal qui Roger Di pourrait trouver pour propager une pensée plus creuse dans la page éditoriale. Réjean Tremblay?

P.C.



Diète

L'hebdomadaire *La Lundi*, toujours à l'affût de nouvelles pour faire glousser la ménagère, titre en une, dans son édition du 30 octobre: «Monica Lewinski, les secrets de sa diète».

Quoi? Elle suce désormais les queues de personnages moins gras?



Festival de l'hémoglobine

L'École Polytechnique organise une semaine d'activités pour commémorer le 10^e anniversaire de la tuerie qui porte son nom. Inauguration de la Place du 6 décembre 1989, concert à l'OSM, spectacle au Spectrum, événements dans les maisons de la culture, c'est la fête du 29 novembre au 6 décembre. Tout un festival pour toute la famille...



Clairvoyant en diable

L'éditorialiste du *Boston Globe* brille sa vivacité d'esprit.

Le 30 octobre, après plusieurs semaines d'opérations militaires intenses en Tchétchénie, il découvre soudain qu'avec «le temps, les intentions des Russes deviennent de plus en plus claires».

En fait, il est même convaincu que les régiments de Boris Eltsine n'y sont pas en cure de grand air.

Cuba

Francine Grimaldi, «porte-parole du Salon tourisme-voyage» rentre d'un séjour à Cuba (*Le Lundi* 20-11). Le septième, faut-il préciser. Madame s'y est rendue «grâce notamment à Cubana Airlines, aux Productions Golden Eyes et à Jocelyn Cano de Musimax». Et le dernier spectacle qu'elle a vu au Québec, elle l'a aimé grâce à qui?

Grimaldi a eu en tout cas «l'immense privilège de rencontrer [...] les musiciens du célèbre Buena Vista Social Club». Et elle a découvert que «ce pays est le paradis des voitures américaines des années 50». Elle a tout compris, la madame, comme d'habitude: c'est frais, c'est jeune, ça ne sent pas du tout l'oppression. Merveilleeeux, Mōssieur!

Des promesses

Stéphane Bureau interroge deux acteurs qui ont joué James Bond... (19-11) À Radio-Canada, une information «intelligente», disait Bernard Derome...

Idéologie

«Baisser les impôts ne relève pas de l'idéologie» nous apprend Monique Jérôme Forget, critique de l'opposition officielle à Québec (*La Presse*, 13-11-99). «Baisser les impôts veut principalement dire plus d'emplois, une croissance économique accrue et moins de chômage.» C'est ça. Et foutre les gens à la rue relève du pragmatisme, peut-être?

Ah! Paris

Julie Snyder, excitée de service pour public amorphe, trouve Paris formidable. «Le plus extraordinaire, c'est qu'on m'a laissée entrer avec Bobine, ma silky terrier, chez Spoon, un restaurant très chic; Isabelle Adjani était à la table voisine. Avant même de chercher à savoir quel plat j'allais prendre, le serveur m'a demandé ce que ma chienne allait prendre.» (7 Jours, 27-11) Mais Julie tient à préciser: «Je n'ai jamais été du genre «jet-set» au Québec, alors je ne pense pas le devenir en France.» Une chance, sinon on penserait tout simplement se trouver en présence d'une pauvre conne.

M^{gr} Turcotte rencontre l'abbé Vitre

Grâce au talentueux Georges-Hébert Germain (oui, le grand biographe de Céline Dion), Maurice Richard et M^{gr} Turcotte ont eu l'occasion de s'entretenir ensemble du bon vieux temps. (7 Jours, 27-11) Commentaire du premier: «Même le hockey a changé.» Commentaire du second: «La religion aussi!»

Un ex-dieu et un vice-vice-pape ensemble, c'est donc observateur!

CHAMBRE DES COMMUNES OTTAWA 1999 Chers collègues. En août, tous les Néo-démocrates du Canada se sont réunis à Ottawa pour discuter des orientations à suivre pour faire entrer notre parti dans le XIX^e siècle. Ce fut un congrès captivant. En quatre jours, nous avons réussi à concilier nos valeurs progressistes et nos orientations pratiques visant à répondre aux préoccupations et aux aspirations des Canadiens et des Canadiennes. Je vous écris pour vous faire part d'une de ces orientations qui a été adoptée lors de notre congrès. Comme vous faites partie de ceux et celles qui ont déjà communiqué avec nous à mon bureau pour manifester leur intérêt pour les Nations Unies, il me faut vous annoncer que les Néo-démocrates ont adopté et discuté l'adoption des orientations suivantes: Dans ce pays où presque tout respire le conservatisme, même les néo-démocrates semblent être résolus à «faire entrer [leur] parti dans le XIX^e siècle»...



Chrétien généreux

«Chrétien généreux» (La Presse 9-11)...

La grosse Copps étend sa campagne de «tirdrapeaux» à l'Afrique. Après les Québécois, les Sénégalais. Une solution comme une autre pour régler les problèmes du Tiers-Monde: manger des drapeaux canadiens... On pourrait peut-être manger la grosse?

Pierre Falardeau

DiCaprio sous les barreaux!

Vous avez vu ça? Leonardo DiCaprio, jeune multimillionnaire flottant sur l'iceberg de son succès, vient de s'acheter une maison à Hollywood. C'est le deuxième palace que le jeune homme acquiert en moins de dix mois. La nouvelle propriété du jeune pacha du celluloid a coûté 3,5 millions. Américains, bien sûr. Et le nouveau propriétaire a l'intention de dépenser encore 1,85 million pour assurer la sécurité de son domaine.

DiCaprio a peur. Tous les riches ont peur. De plus en plus. Que cela nous montre bien la mentalité misérable qui anime ce monde de parvenus!

Aux riches, il faut désormais l'abri de véritables forteresses pour oser se regarder étaler un luxe scandaleux. Pensez que Bill Gates, tandis qu'il annonce la création de fonds de charité baptisé de son nom, ordonne la construction d'une piscine de 6,55 millions dans son jardin.

«Tant que les idoles auront des palais pour les abriter, écrit Darien, il y aura des hommes qui n'auront pas de toit et des femmes qui mourront de froid le long des rues». L'effroyable misère que les riches ont provoqué autour d'eux, ils pensent s'y soustraire aujourd'hui en se plaçant derrière les barreaux d'un nouveau Moyen-Âge.

Au Brésil, selon le Los Angeles Times, les citoyens les plus riches affectent 20% de leurs dépenses mensuelles pour se protéger du monde extérieur. Plus de 100 000 gardes privés travaillent à cet effet dans la seule ville de Rio. De véritables petites armées de mercenaires ont fait leur apparition.

Aux États-Unis, dans un coin perdu du sud, je me souviens avoir visité Diamond Head, une petite ville de bien-nantis où n'accède pas qui veut. Des riches y ont élevé, grâce à un Himalaya de dollars verts, une cité artificielle où tout est placé sous haute surveillance afin que les braves gens qui y habitent puissent se vouer à la haine du pauvre monde en toute quiétude.

Dans les Cantons de l'Est, Léo Drolet, le riche fabricant d'équipements sportifs Sherwood, a fait ériger des kilomètres de barbelés électriques autour de son immense propriété. De l'autre côté, des molosses, la gueule pleine de bave, guettent les voleurs potentiels, beau temps mauvais temps, sous la lumière blanche projetée par de fortes lampes de sécurité.

À Lennoxville, le repère des Hell's Angels, haut lieu de l'activité capitaliste du Québec, offre certaines similitudes frappantes avec le repère du propriétaire de Sherwood. Mais chez les Hells, les chiens ne couchent pas dehors.

JEAN-FRANÇOIS NADEAU

Rupert K.



Le super ministre

Le ministre de la Sécurité publique est furieux contre les moyens de pression exercés par les policiers de la SQ. «Ils mettent systématiquement de l'essence super dans les véhicules, alors que l'on sait que pour les véhicules de police, il pourrait très bien y avoir de l'essence normale.» (La Presse, 5-11-99).

Soldes d'éducation

Wal-mart «adopte» 163 écoles (Le Devoir, 27 octobre 1999): l'éducation à rabais toute l'année!



«Un train d'enfer»

L'offre publique des 83 800 000 actions du CN a été «un succès sans précédent pour le gouvernement canadien», soutient l'Actualité (1-11-99). «Les employés n'ont pas échappé à la vague d'enthousiasme que le titre a suscitée, ajoute le magazine. La moitié [des gens] ont acheté des actions dès l'émission.» Quant à l'autre moitié, personne ne sait s'ils ont été enthousiastes à l'idée de se faire virer.

Publi-reportage?

Robert Guy Scully serait-il devenu un saint homme à force de côtoyer Maurice Richard, notre demi-dieu sur patins? En tout cas, une chose est sûre, c'est qu'il a ses accès partout au Saint-Siège de Radio-Canada. Omniprésent à défaut d'être omniscient, il est parvenu à faire diffuser trois fois son gala info-pub à RDI et ce, en moins d'une semaine. RDI: comme dans Réseau d'info-pub?

Les derniers sont déjà les premiers

Incroyable mais vrai! Il est désormais possible de travailler pour le Journal de Montréal et d'obtenir des prix pour la qualité de son travail. La preuve, trois journalistes et un photographe du quotidien de la rue Frontenac ont obtenu une récompense «pour l'excellence de leur travail» (IdM, 11-11-99). Mais quels prix ont-ils obtenus? Le Pulitzer? Pas tout à fait. Ils sont plutôt les heureux récipiendaires du premier concours annuel intra-muros du Journal de Montréal. Comme on dit: au royaume des aveugles, les borgnes sont rois.

En quête de journalisme

Le très sérieux journal français Le Monde consacre un article à Carlos Ghosn, spécialiste de la restructuration des grandes entreprises (19-10). Depuis que Renault a absorbé Nissan, c'est Ghosn qui se charge de mettre à pied 17 000 travailleurs japonais, 2 300 travailleurs européens et 1 500 travailleurs américains. Un plan «audacieux» et «courageux» selon Le Monde en admiration devant Ghosn, un type «charismatique» qui n'est pas sans rappeler Ford lui-même, comme le dit encore une fois Le Monde: «La ressemblance physique est étonnante. Ils ont la même raideur dans le mollet, qui donne l'impression qu'ils sont prêts à bondir.»

Sacré Ghosn! Il explique ainsi son succès: «J'ai choisi une équipe qui a autour de la quarantaine, suffisamment âgée pour rester crédible, suffisamment jeune pour garder des yeux d'enfant sur son nouvel environnement.» Des yeux d'enfant? On imagine cela d'ici:

— Dit papa Ghosn, pourquoi qu'y pleurent les 21 000 personnes qu'on a licenciées?

— On ne les a pas licenciées, on les a remerciées. Et maintenant, ramasse ton ordinateur portable et ton téléphone cellulaire et saute dans le jet privé, il y a d'autres défis qui nous attendent.

JULIE CHÂTEAUVERT



Les surplus

Jean Chrétien exulte depuis qu'il nage dans les surplus. «Francement, laissez-moi en profiter un peu. J'ai beaucoup de plaisir à ce moment-ci», répondait-il aux journalistes qui le questionnaient sur ses intentions le 3 novembre dernier. Comme le disait si justement Michel Tremblay: «l'argent ça achète tout, sauf le vernis.»

Les surplus (bis)

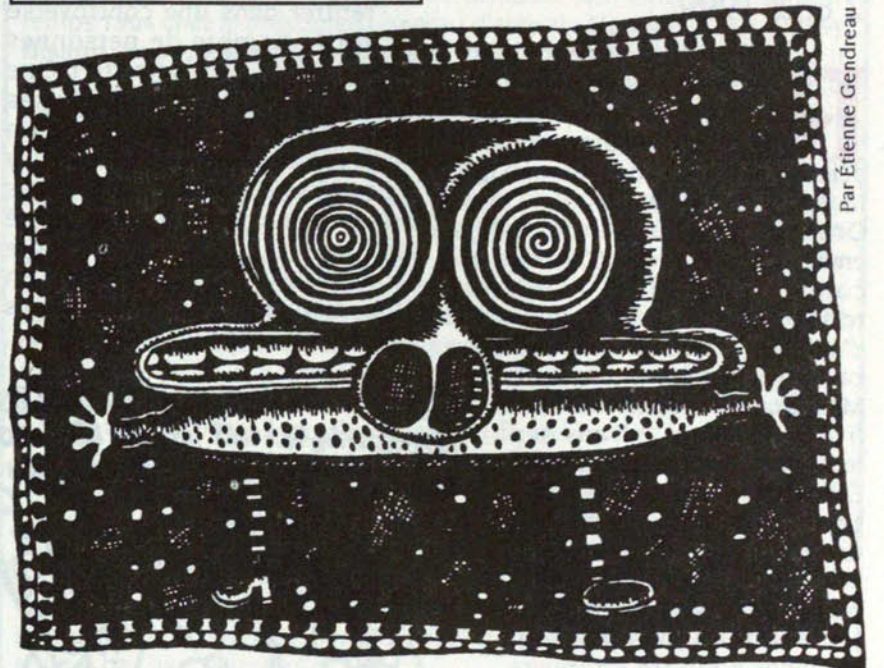
Difficile la vie de Premier ministre. Trop occupé à profiter des surplus, Jean Chrétien n'a même plus le temps de tester lui-même ses lieux de repos. Il est obligé d'y envoyer ses adjoints aux frais du contribuable (Le Devoir, 1-11-99). Est-on vraiment sûr que ce soit l'oisiveté la mère de tous les vices?

La reprise se fait sentir

Depuis que Pierre Bourque est au pouvoir, on retrouve «quatre fois plus de prêteurs sur gages» à Montréal (La Presse, 5-11-99). Le maire doit être heureux: c'est l'essor d'une industrie spécialisée comme lui dans la reprise économique.

Pilule du lendemain

Les employés de certaines pharmacies ontariennes ont obtenu le droit de refuser de vendre la pilule du lendemain (La Presse, 14-11-99). Il ne faudrait surtout pas tuer dans l'oeuf l'industrie de l'avortement.



Par Étienne Gendreau

Euthanasie

Selon La Presse (10-10), après s'être installé dans les stations d'essence et dans les supermarchés, McDonald's vise de nouveaux marchés, notamment celui des hôpitaux. Voici au moins un bon moyen de réduire l'engorgement des urgences.



Incroyable découverte

Les équipes de recherche n'ont jamais retrouvé le corps de Claude Masson, l'éditorialiste adjoint de La Presse. Mais ils ont semblé-t-il repêché le corps d'un très grand journaliste qui a marqué l'histoire de la presse écrite au Québec, dont le talent a été vanté avec grandiloquence par ses collègues et dont les derniers éditoriaux portaient sur les camelots, la grille des mots croisés et l'Halloween.

Flag Facts

Tapissé d'une mare à l'autre

Le bon ministère du Patrimoine canadien augmente cette année encore son budget d'achat et de distribution de tifs drapeaux unifiés. On parle d'au moins 4 millions \$.

Interrogée par la Première Chaîne, la porte parole de la section des symboles nationaux a expliqué qu'il s'agit de suivre l'accroissement démographique de la Confédération. La journaliste a cru bon de préciser que cet accroissement n'est que de 1 % par année...

Faut dire qu'au ministère du Flag, on a le sens de l'anticipation. En fait on y voit tellement grand, on achète tellement de petites épinglettes unifiées qu'elles reviennent maintenant à moins d'un cent l'unité (canadienne). C'est le payeur de taxe qui doit se sentir réconforté d'une telle économie d'échelle. «Y pas à dire, se dit-il, le gouvernement est prêt pour un autre référendum. C'est pour ainsi dire dommage qu'il n'y ait personne pour l'organiser.»

Ne reculant devant rien, mettons-nous à la place de ce bon payeur de taxe et laissons-nous aller à quelques projections. Supposons qu'un petit million de dollars soit alloué aux drapeaux-épinglettes. Supposons toujours, et de manière conservatrice, que leur prix soit de 0,8 c. Ceci fait bien 125 millions d'épinglettes, tandis qu'il n'y a pas encore 30 millions de Canadiens. Mettons que cela en fait pour la visite...

Abordons la même question non sous un angle superficiel, mais bien sous celui de la superficie. Chaque épinglette mesure 13 mm par 6, ce qui représente 78 mm², ou encore 0,000078 m². Une petite entrée de garage mesure quelque 16,5 m². 125 millions d'épinglettes permettent donc de couvrir 9750 m², soit 590 allées de garage. Il a des jours on voudrait se mettre à la place d'un contribuable aveugle, ou au moins daltonien.

Esprit sportif

Not' bon gouvernement fédéral a fait apposer le mot-symbole-flag «Canada» sur la nuque des casques des joueurs de football canadien. Cette opération de promotion du sentiment national — au léger parfum soviétique — a coûté la modique somme de 950 000 \$ au contribuable. On ne sait pas si les footballeurs courent plus vite après la baballe, mais une rumeur persistante veut que la pelouse des stades passe bientôt du vert au rouge et blanc.

Incroyable!

D'après d'attentifs observateurs du club de hockey professionnel de Montréal, le fait d'accoler le terme «Canadien» à une équipe sportive ne garantit en rien son succès.

P'tite mort orientale

«L'Europe est née au Kosovo, celle des droits de l'homme, de la fraternité. Celle que nous aimons.»

— Bernard Kouchner, *Le Monde*, 7 août 1999

Rien n'illustre mieux l'hypocrisie des puissances occidentales qui ont attaqué la Serbie au nom de la défense des droits de l'homme que la tragique histoire du Timor Oriental. Lorsque l'Indonésie a envahi en décembre 1975 cette ex-colonie portugaise, l'ONU est restée impuissante. Ce qui lui est d'ailleurs reproché dans d'autres cas, par exemple en Bosnie. Mais pourquoi était-elle inefficace au Timor ? Dans ses mémoires, l'ambassadeur des États-Unis auprès des Nations Unies Patrick Moynihan donne un début d'explication: «Le Département d'Etat souhaitait que toute mesure que les Nations Unies puissent chercher à mettre en œuvre soit totalement inefficace. Cette tâche me fut confiée et je l'ai accomplie non sans un certain succès!». Il explique aussi que l'invasion a causé la mort de «10% de la population, presque la proportion des victimes en URSS pendant la seconde guerre mondiale.» Pour la petite histoire, signalons que le rôle de Moynihan dans cette affaire a été salué, la même année, par l'obtention de la plus haute distinction de la Ligue Internationale des Droits de l'Homme.

Colts en or massif !

D'après l'ambassadeur australien à Djakarta, les États-Unis auraient demandé (via leur ambassadeur) aux Indonésiens d'intervenir: «efficacement, rapidement et sans utiliser nos équipements». Résultat de cette hypocrite recommandation: 90% des armes indonésiennes utilisées pendant le conflit venaient des États-Unis. Pourtant les USA prétendent qu'ils ont suspendu «en secret» dès 1975-1976 les livraisons d'armes à l'Indonésie. Apparemment, cet embargo était tellement secret que les Indonésiens eux-mêmes ne s'en sont pas rendus compte. Richard Holbrooke, qui a ensuite défendu passionnément la cause des Kosovars, était à l'époque assistant au secrétaire d'Etat chargé du Pacifique. D'après un rapport du Département de la Défense cité lors d'un témoignage devant le Congrès américain, ce dernier aurait offert à quatre repri-

ses des armes à l'Indonésie pendant la période cruciale de l'invasion. Interrogé au sujet des atrocités commises avec ces armes, il répond sans coup férir le 6 avril 1977 (*Melbourne Herald*): «Je veux souligner que je n'ai pas la moindre envie de rentrer dans une controverse sur le nombre de personnes tuées». Le 1^{er} avril de cette même année, le ministre des affaires étrangères d'Indonésie, Adam Malik enfonce le clou: «Au total, il y a peut-être eu 50 000 morts, mais qu'est ce que ça peut faire comparé aux 600 000 qui veulent rejoindre l'Indonésie?» (*Camberra Times*). En 1978, au moment où les massacres ont atteint leur plus haut niveau,

verse: le droit international est une idée vieillotte qui doit faire place au droit d'ingérence humanitaire. Pour le Timor, on ne peut invoquer ni le droit international (puisque l'annexion par l'Indonésie n'est pas légale) ni les droits de l'homme. Mais, comme l'expliquait le *New York Times* (09-09-99): «Washington hésite à menacer l'Indonésie d'une coupure de l'aide économique, de peur d'un nouvel effondrement économique, qui minerait la transition démocratique après trois décennies de règne autoritaire de Suharto. Cela pouvait également nuire aux intérêts des compagnies américaines qui ont de gros investissements en Indonésie.» Pourtant, personne à Washington n'a peur d'un «effondrement économique» à Cuba, en Irak ou en Serbie.

C'EST DÉGUEULASSE DE RENDRE DOS À DOS LES GÉNÉRALISÉS QUI ONT LIBÉRÉ LE KOSOVO ET LES MÉCHANTS QUI ONT MASSACRÉ AU TIMOR!



Morale à géométrie variable

La plupart des intellectuels, même à gauche et peut-être surtout à gauche, se bercent de l'illusion que la politique occidentale est mue par des motifs «nobles». Mais un regard même furtif sur l'histoire, s'il est lucide, montre que ce sont en grande partie des intérêts économiques et stratégiques qui déterminent le comportement des grandes puissances. Lorsque, dans un siècle, on écrira l'histoire de notre époque, on se souviendra que des populations entières se sont épuisées, année après année, à «rembourser» à des banques qui croulent déjà sous l'argent, une dette en grande partie contractée en leur nom par des dictateurs installés avec la complicité de l'Occident. On dira peut-être alors que les gens qui toléraient et profitaient de cette situation étaient bien mal placés pour donner des coeurs d'humanisme au reste du monde; et on pensera que les intellectuels qui assimilaient la défense (indispensable) des droits de l'homme à la politique impériale des grandes puissances n'étaient sans doute pas beaucoup plus lucides que leurs prédécesseurs qui justifiaient la politique coloniale au nom d'une prétendue «mission civilisatrice».

JEAN BRICMONT
(*La Vache folle*, n° 24)

I. Daniel P. Moynihan, avec S. Weaver, *A Dangerous Place*, Little Brown, 1980, p. 247.

Ça déraile

L'accident ferroviaire qui a fait plusieurs dizaines de morts le 5 octobre en Angleterre (pays où les transports ferroviaires ont été privatisés par Thatcher) aura au moins servi à quelque chose: réduire en cendres le mythe selon lequel l'entreprise privée est toujours plus efficace qu'un service public équivalent. Aux dernières nouvelles, l'une des locomotives en cause dans l'accident aurait été reconstruite à partir de pièces usagées, pour raisons d'économie bien sûr. Mieux: un accident précédent, survenu dans les mêmes conditions et à peu près au même endroit il y a deux ans, n'a été suivi d'aucune réforme. La compagnie Railtrack s'est donc vue privée de la gestion de la sécurité ferroviaire au profit d'un nouvel organisme parapublic créé par le gouvernement Blair. Et le ministre des Transports, John Prescott, s'est même laissé aller à dénoncer un conflit d'intérêt entre la recherche du profit et la sécurité. Une hérésie gauchiste qu'on n'entend pas souvent dans la bouche d'un ministre, quel qu'il soit.

Barbare

Durant les 48 dernières heures de sa vie le condamné à mort Stanley Faulder, a dû se prêter à plusieurs fouilles à nu en plus d'être constamment sous les regards d'officiers armés. «Ils ne voudraient surtout pas qu'un condamné à mort se suicide» a dit Mark Warren d'Amnistie internationale (*La Presse*, 15-06). C'est en partie vrai, a avoué un fonctionnaire du ministère de la justice criminelle du Texas, mais c'est aussi pour empêcher qu'il ne consomme de la drogue qui pourrait affaiblir ses facultés...

GÉRONIMO TREMBLAY



Diagnostic gnostique

Selon Karol «Jean-Paul Deux» Wojtyla, spécialiste autoproclamé en sexologie comportementale, le cancer serait causé par «certains comportements sexuels». Et la maladie d'Alzheimer serait provoquée par une overdose d'encens, peut-être?

Année sainte

À l'occasion de l'année sainte 2000, la ville de Rome a interdit l'ouverture de nouveaux sex-shops dans le centre historique et sur les parcours touristiques (*La Presse*, 24-10-99). Y a pas à dire, le prochain siècle en sera un de cul ou ne sera pas.



Havel la honte

Dans le nord de la République tchèque, dans la ville de Usti nad Labem, les habitants ont entrepris de construire un mur pour isoler la population gitane locale (*New York Times*, 4-11).

Le président Vaclav Havel avait affirmé qu'il démissionnerait de ses fonctions si une telle chose venait à se produire. Il n'en a rien fait, se contentant plutôt, ces derniers temps, d'offrir aux médias de l'Ouest des entrevues à l'occasion du 10^e anniversaire de la chute du mur de Berlin...

Tout va bien

Selon le rapport 1998 du Programme des Nations-Unies pour le développement (PNUD), les trois personnes les plus riches du monde ont une fortune supérieure au produit intérieur brut total des quarante-huit pays en développement les plus pauvres; les avoirs des quatre-vingt-quatre personnes les plus riches dépassent le PIB de la Chine populaire. Il suffirait de moins de 4% de la richesse cumulée des deux cent vingt-cinq plus grosses fortunes mondiales pour donner à toute la population du globe l'accès aux besoins de base et aux services sociaux élémentaires (santé, éducation, alimentation). Aux États-Unis, près de 16,5% de la population vit dans la pauvreté, 20% sont analphabètes et 13% ont une espérance de vie inférieure à 60 ans... Comme on peut s'y attendre, le dernier rapport du PNUD confirme ces données: «Entre les 5% les plus riches et les 5% les plus pauvres de la planète, l'écart des revenus atteint 74 pour 1, contre 30 pour 1 en 1960. La fortune des deux cents personnes les plus riches du monde excède les revenus combinés d'un grand groupe de pays rassemblant 41% de la population mondiale (2,3 milliards d'hommes).

MICHEL BARILLON

(extrait de: *D'un mensonge déconcertant à l'autre. Rappels élémentaires pour les bonnes âmes qui voudraient s'accommoder du capitalisme*, Comeau & Nadeau/Agone éditeurs, 1999.)

Cou@c!

Notre site:

www.lecouac.net

Des textes, des films, des dessins...

Abonnement

Pour chaque abonnement régulier d'un an au *Couac*, vous pouvez abonner quelqu'un d'autre à moitié prix! Donc 28,76 \$ pour le premier abonnement et 14,38 \$ pour le second (taxes incluses)!

Téléphone: (514) 274-5468
1(800) 361-1431

Aussi à: www.lecouac.net

MAURICE & PATAPON



Charb vient de lancer un album de Maurice et Patapon. Introuvable ici, hélas. Pour commander (25 FF): Éditions Rotatives, 44, rue de Turbigo, 75003 Paris. Fax: 011 33 01 44 61 96 11

LA REVUE QUÉBÉCOISE DU CINÉMA

SPÉCIAL 100^e NUMÉRO

Hiver 1999-2000

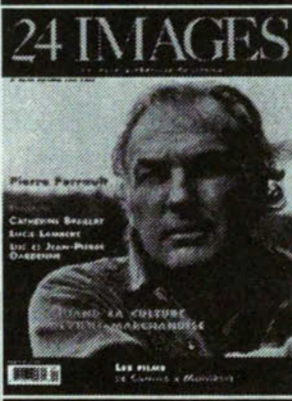
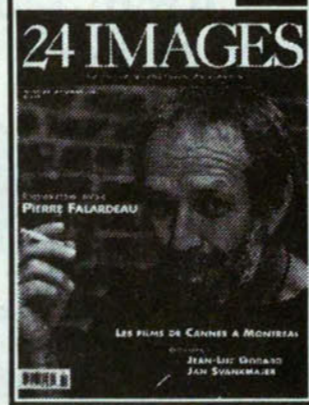
«QUEL FILM VOUS A LE PLUS MARQUÉ?»
Textes de dix cinéastes québécois

12 ANNÉES,
12 CINÉASTES,
12 FILMS

Nos critiques choisissent «LEUR FILM QUÉBÉCOIS»

En kiosque dès le 3 décembre

CONSULTEZ NOTRE SITE INTERNET (SOMMAIRES, CHOIX DE TEXTES ET D'ENTRETIENS)
www.24images.com



24 IMAGES

Le couizze du Couac
Être ou ne pas être
génétiquement modifié?

Les biotechnologies, c'est-à-dire l'ensemble des méthodes utilisant les techniques de l'ingénierie et de la technologie sur des organismes vivants, vont complètement bouleverser nos rapports avec le monde dans le futur. Un des éléments-clé de la biotechnologie est la capacité d'isoler et de recombiner des gènes. On peut maintenant procéder à une modification génétique des êtres vivants grâce à l'ADN recombiné, une sorte de machine à coudre biologique permettant d'agrafer les uns aux autres des éléments de code génétique d'organismes n'ayant aucun lien entre eux. Amusant? Prometteur? Il y a plus. Les recherches en biotechnologie sont orientées en fonction de leur seul potentiel de rentabilité. Danger droit devant!

1- Laquelle des affirmations suivantes est fautive?

- A) La semence Round-Up Ready de Monsanto rend les plantes résistantes à un seul herbicide... le Round-Up de Monsanto!
- B) Grâce aux biotechnologies on pourra manipuler le code génétique des animaux d'élevage pour obtenir du «superbétail» à croissance rapide.
- C) Il est probable que d'ici dix ans, chacun des cent mille gènes qui constituent le patrimoine génétique humain sera breveté et réduit au statut de propriété intellectuelle exclusive des multinationales.
- D) Des scientifiques américains ont déjà réalisé le clonage d'un embryon humain.
- E) Michael Jackson a été cloné.

2- VRAI OU FAUX?

En 1986, des scientifiques ont prélevé sur une luciole le gène qui provoque chez cet animal l'émission d'un signal lumineux et l'ont inséré dans le code génétique d'un plant de tabac. Les feuilles de ce dernier se sont mises à briller.

3- VRAI OU FAUX?

Il est au moins un chercheur pour se déclarer en mesure, dès les premières années du prochain siècle, de développer des clones humains dépourvus de tête dans des matrices artificielles afin de les utiliser comme réserve de pièces détachées disponibles pendant la durée de vie de l'individu dont les cellules ont été clonées.

4- Les OGM (organismes génétiquement modifiés) sont des vivants qui contiennent des gènes d'une autre espèce. Laquelle des affirmations suivantes est fautive?

- A) Il se vend à la grandeur du Québec des tomates contenant des gènes de poisson.
- B) On estime que la moitié des produits alimentaires courants (céréales, croustilles, huiles, etc.) contiennent des ingrédients transgéniques.
- C) Le gouvernement canadien a autorisé la vente de concombres contenant les gènes fédéralistes d'Elvis Gratton.
- D) La moitié du maïs cultivé au Québec est transgénique.
- E) Le Canada et les États-Unis comptent les deux-tiers des quelques 28 millions d'hectares de cultures transgéniques dans le monde.

Pour en savoir plus sur les biotechnologies, contacter Biotech action Montréal (BAM) au 987-3000 poste 4077# ou lire *Le siècle Biotech* de Jeremy Rifkin, Boréal, 1998.

Bon, je vous laisse. Il faut que j'aille arroser mon chat et nourrir mes tomates...

FRANÇOIS PATENAUDE

Réponses: 1- E, 2- Vrai, 3- Vrai et 4- C.

Le côté sombre du nébuleux Brillant Mulroney

En 1993, nébuleux Brillant a démissionné du parti conservateur et de son poste de premier ministre en catastrophe, laissant derrière lui un parti et un pays exsangues. Selon la journaliste **Stevie Cameron**, auteure du livre dévastateur *On the Take: Crime, Greed & Corruption Under the Mulroney Years*, le régime de Nébuleux Brillant fut parsemé de nombreuses irrégularités, gabegies, exactions, corruptions et népotismes. Les allégations de corruption et de pot-de-vin étaient suffisamment sérieuses pour que la GRC lance des enquêtes à deux reprises sur le clan Mulroney.

La première enquête de la GRC touchait les années 1985 à 1987. Selon **Andrew MacIntosh** de la *Gazette*, **Roger Nantel**, conseiller en communications auprès de **Mulroney** et collecteurs de fonds pour le parti conservateur, est trouvé mort à son chalet des Cantons de l'Est avec une arme à feu à ses côtés. L'enquête du coroner conclut à un suicide. Pourtant, selon sa veuve et ses amis, il n'était pas suicidaire. **Nantel** percevait de l'argent pour un fonds mystérieux avec comptes en banques suisses prétextuellement pour la veuve d'un associé, **Rodrigue Pageau**. Cela fut nié par la veuve elle-même qui ignore tout de l'existence d'un tel fonds. Plus tard, **Nantel** avouera à **MacIntosh** que l'argent était en réalité destinée à un haut placé du parti conservateur. Selon **Nantel**, plusieurs pontes du parti conservateur entretenaient des liens étroits avec le crime organisé. **Nantel** recevait d'énormes sommes d'argent de nombreux bailleurs de fonds du parti conservateur. Un de ses importants bailleurs de fonds était **Henri Paquin**, boss de DHP Construction de Montréal, assassiné dans sa Mercedes alors qu'il circulait sur le Blvd. Timmins de ville St-Laurent devant le poste de police 14 de la CUM au début de 1990. Une bombe avec télécommande à distance, dans la plus pure tradition de la mafia, a mis brusquement fin à ses jours. L'enquête de la GRC n'a pas débouché sur des accusations criminelles. L'intégrité même des hauts gradés de la GRC est sévèrement critiquée par **MacIntosh** qui y voit une promiscuité incestueuse et malsaine.

La seconde enquête de la GRC au début de 1988 portait sur des allégations de pot-de-vin dans le clan **Mulroney** suite à l'achat par le Canada, de 34 Airbus A-320 par Air Canada. Selon **Rod MacDonald** de la *Gazette*, une demande d'enquête judiciaire citant **Mulroney** avec les autorités suisses le 20 septembre 1995 parvint aux oreilles de Nébuleux Brillant. Quelle veine! La lettre faisait mention de comptes bancaires suisses avec pseudonymes du nom de **Devon** sur lesquels transitaient d'importantes sommes d'argent liquide. **Mulroney**, qui connaît l'air, répliquait avec une poursuite contre le Gouvernement **Chrétien** de 50 millions\$. L'enquête de la GRC mentionnait également les noms d'autres proches de Nébuleux Brillant, soit l'homme d'affaires germano-canadien **Karlheinz Schreiber**, (bailleur de fonds du parti conservateur); le canadien **Stuart E. Iddles** (vice-président d'Air Canada) et ami de **Frank Moore**, et enfin de **Frank Moore** (ancien premier ministre de Terre-Neuve). Face à la poursuite de **Mulroney**, le Gouvernement **Chrétien** a reculé et la GRC a été forcée d'abandonner l'enquête. Le Gouvernement **Chrétien** s'est engagé à dédommager **Mulroney** avec un règlement à l'amiable de 2 millions\$. Quoi qu'il en soit, la GRC a annoncé le 19 août 1999 qu'elle poursuivait son enquête sur le scandale des Airbus. Peut-être un jour connaissons-nous toute la vérité et rien que la vérité... Je le jure!

BENOIT PERRON

CONFIT D'INTÉRÊTS
► **Brillant Mulroney**
(deuxième partie)

«Dans un régime qui emprisonne quiconque injustement, la vraie place du juste est la prison»

Henry David Thoreau

La vie de l'ancien **Premier ministre du Canada, Brian Mulroney** est d'abord et avant tout une histoire de contacts. Son embauche au printemps 1964 chez le prestigieux bureau d'avocats **Howard, Cate, Ogilvy, Bishop, Cope, Porteous & Hansard** (mieux connu aujourd'hui sous le nom de **Ogilvy Renault**), il la doit plus à certains de ses contacts (**Michael Cogger, Claude Fontaine, Howard Cate Ogilvy**, etc) qu'à ses deux échecs aux examens d'admission au barreau du Québec...

En 1976, Brillant voit son rêve de devenir chef du **Parti progressiste-conservateur** lui échapper, il quitte **Ogilvy-Renault**, où il était devenu associé, pour accepter le poste de vice-président directeur de la **Iron Ore Company** du Canada. Encore une fois c'est un de ses nombreux contacts, **Me Terrence Fleming Flahiff, vice-président directeur et conseiller juridique de la Quebec North Shore Paper Company** (une filiale de la Iron Ore) et **président du conseil et membres du comité directeur de la Manicouagan Power Company** qui l'avait recruté. En 1977, Brillant devenait président du comité exécutif de la Iron Ore Company, grâce à **Me Flahiff**. Est-ce pour services rendus à **Me Flahiff** père qu'en 1992 Brillant a nommé son fils, **Me. Robert Flahiff**, un obscur avocat mais excellent militant conservateur, juge à la cour supérieure du Québec? Bah! Laissons de côté ces ragots et attardons-nous au faits! Le 25 janvier 1999, le juge **Robert Flahiff** a été jugé coupable sous trois chefs d'accusation relatifs au **blanchiment de 1,7 millions \$**, une première pour un juge au Canada. C'est que Brillant ne copine pas avec n'importe qui!

Pendant ses dix années à la tête du pays, Brillant a fait tout ce que les maîtres lui ont demandé de faire. Ainsi, nous lui devons la **TPS, le libre-échange (ALE)** et l'application de mesures d'austérité comparables aux **programmes d'ajustements structurels (PAS)** élaborés par le **FMI** à l'endroit des pays les plus pauvres du globe. Avec son sous-fifre, le ministre **Michael Wilson**, Brillant a mis fin à la **progressivité de l'impôt** en arrêtant l'indexation des tables d'impôt. Résultat: depuis 1986, chaque canadien s'est appauvri de plus de 11 000 \$. **Mulroney** a affirmé récemment un propos de son règne politique: «dans la solitude de la décision, je me posais une seule question: qu'est-ce qui est juste?». On savait qu'il n'avait pas de complexe, ni de conscience et on se doutait bien qu'il n'avait pas de remords, nous en avons maintenant la preuve irréfutable.

Pour Brillant, exécuter les ordres ne date pas d'hier. Très jeune il a contracté certaines mauvaises habitudes et la suite de sa vie semble être la continuation de ce mauvais départ. En effet, dès sa plus tendre enfance Brillant exerçait ses talents de chanteur pour s'attirer l'attention et les faveurs des notables de son **Baie-Comeau** natal. Ainsi, quand le **Colonel R. McCormick** venait en ville, le jeune Brillant était mandé pour lui chanter quelques chansons irlandaises. À chaque prestation, le colonel lui refilait un p'tit 50 \$. Rappelons que la petite ville minière de Baie-Comeau a été fondée et bâtie par le **Colonel R. McCormick**, un riche protestant étasunien, qui possédait la papetière **Quebec North Shore Company**, une filiale de la **Tribune Company**, propriétaire du **Chicago Tribune** et du **New-York Daily News**. Brillant a donc compris très rapidement que pour faire son chemin jusqu'au sommet, il lui suffisait de chanter ce que les maîtres lui demandaient!

Quand il s'est retiré de la politique active, Brillant a pu compter sur l'appui monétaire de ses nombreux amis. Selon **Stevie Cameron**, les amis de **Mulroney** ont constitué un fonds spécial de 4 millions \$ pour lui permettre de faciliter son passage à la vie normale. Ce fonds lui a permis d'acquiescer un «modeste» **Home à Westmount** pour 2,2 millions \$. Pas si mal pour un premier ministre dont le salaire annuel n'a jamais excédé 165 000 \$! Il faut dire qu'en tant que pensionné de luxe de l'État canadien, les contribuables devront lui verser une pension totale de plus de 1,2 millions \$.

Brillant, en homme débrouillard qu'il est, peut toutefois compter sur d'autres revenus que ceux de sa pension. Il fait du lobbying avec **John Crow**, (ancien **gouverneur de la Banque du Canada** nommé par **Mulroney** en 1987), pour les producteurs d'or dans le but avoué de faire remonter le cours du précieux métal. Pour **Mulroney**, les résultats ne se sont pas fait attendre. En effet, l'ex-premier ministre du Canada et administrateur de la **Société aurifère Barrick** a exercé des options pour acheter 62 500 actions ordinaires, à un prix de 22,55\$ chacune le 27 septembre 1999. Le même jour, il les a revendues pour une somme de 2,2 millions\$, soit un gain net de 756 750\$. En tant qu'administrateur de **Trizecahn Corporation**, Brillant a réalisé un gain de 2 704 995 \$ le 9 juin 1997 sur une levée d'options lui permettant d'acquiescer 225 000 actions subalternes de la société immobilière. Ces actions, acquiesces 18,00\$ chacune, ont été revendues le même jour où elles furent acquiesces à des prix s'échelonnant entre 30,00 et 30,20\$. Le capitalisme triomphant permet aux initiés disposant d'un bon-réseau de contact et d'informations privilégiées de s'enrichir tout en dormant.

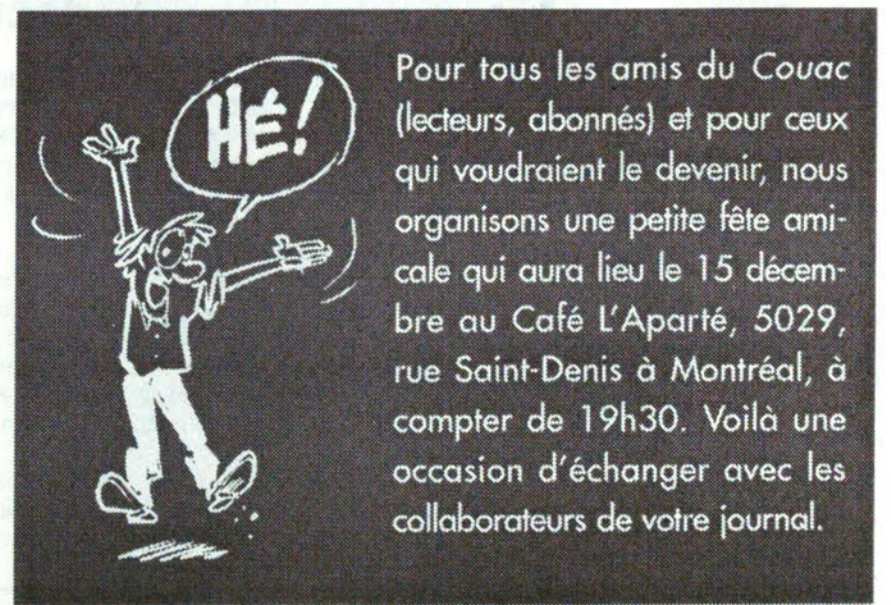
Enfin, il ne faudrait pas oublier la dette politique énorme que nous avons envers Brillant. Nous lui devons l'actuel **Premier ministre du Québec, Lucien Bouchard**, qui a été **ministre de l'environnement** sous **Mulroney**, mais surtout son ancien pote de la faculté de droit de l'**Université Laval** (en fait, du temps de leurs études, **Bouchard** était le maître à penser de **Mulroney**); et **Jean "frisou" Charest**, avocat, et ancien **ministre de... l'environnement** sous **Mulroney**.

Si Brillant a su s'accrocher pendant dix ans à la tête du pays, il le doit à **Claude Dumont**, qui faisait partie d'un groupe sélect d'organiseurs politiques très en vue à **Ottawa** avec **Jean-Yves Lortie**. Et si aujourd'hui le nom de **Mulroney** est encore (presque) respectable, il le doit aux efforts constants de **Luc Lavoie**, ancien chef du cabinet dans le parti de **Mulroney**, aujourd'hui associé chez la plus grosse firme de relations publiques au Québec, la firme **National**.

FRANÇOIS PATENAUDE ET BENOIT PERRON

BRUTALEMENT DIRECT
SERRAND

HISTOIRE SALÉE



Pour tous les amis du **Couac** (lecteurs, abonnés) et pour ceux qui voudraient le devenir, nous organisons une petite fête amicale qui aura lieu le 15 décembre au **Café L'Aparté, 5029, rue Saint-Denis à Montréal**, à compter de 19h30. Voilà une occasion d'échanger avec les collaborateurs de votre journal.

À toutes vapeurs Après les berdaches

L'idée d'une chronique sur l'actualité homosexuelle me trottait dans la tête depuis un certain temps, mais je me demandais si elle pouvait convenir au *Couac*. Le camarade Francis Dupuis-Déri a tellement insisté que je me suis décidé. Je lui ai dit « oui ».

Remarquez que je n'invente rien. Hour a sa chronique gaie tenue par Richard Burnett, à *Voir*, le journaliste Mathieu Chantelois se spécialise dans l'actualité gaie et lesbienne, *ici* publie une chronique de Mado Lamotte. Alors il fallait bien que *Le Couac* suive le *trend*...

Le 13 novembre, à l'UOAM, avait lieu le colloque *Le Berdache*... 20 ans après auquel participait une cinquantaine de militants et ex-militants de la cause gaie. Le but : faire le point sur les deux décennies qui se sont écoulées depuis la naissance du *Berdache*, un mensuel édité de 1979 à 1983 par l'ADGQ (Association pour les droits des gais du Québec).

Quelques mots d'histoire. Les années du *Berdache* sont celles où se mobilisent divers groupes luttant contre la répression. Au Québec, après plusieurs années de refus et de branlage dans le manche, le gouvernement venait d'inclure dans la Charte des droits et libertés l'orientation sexuelle comme motif illicite de discrimination. On commençait à entendre parler d'un « cancer gai ». À Montréal, le maire Jean Drapeau et sa police pratiquaient en vrais professionnels l'art de l'épuration des mœurs. En 1977, une descente dans un bar (le Truxx) menait à l'arrestation de 145 clients ; 2000 gais et lesbiennes manifestent aussitôt dans les rues, une histoire que les journaux de l'époque ont couvert avec une certaine condescendance. Ancré dans son époque, *Le Berdache* ouvrait ses pages à la pensée militante. Des intellectuels de gauche y ont collaboré bénévolement (dont Pierre Vallières). En le relisant, en plongeant dans son mélange salubre de pertinence et d'impertinence, on (re)découvre la rigueur des textes, leur contenu fouillé.

Le colloque fut un exercice utile, mais pas nécessairement stimulant pour qui souhaite encore se battre. Car l'âge assez élevé des quelques participants dispersés dans la salle témoignait de l'indifférence avec laquelle les plus jeunes semblent accueillir l'idée d'action politique. Mais y a-t-il encore des raisons pressantes pour se battre? Vaste question à laquelle personne n'a osé répondre. À la question « où s'en va le mouvement gai », certains se sont esquivés en répondant par cette boutade : « je n'ai pas ma boule de cristal ». Pourquoi ce refus de répondre? Avez-vous de défaite?

Vingt ans ont passé. Tous les participants au colloque convenaient que les choses avaient changé. Pour le mieux, sûrement. Mais on sentait comme un dépit, diffus. Nostalgie? Peut-être. Aujourd'hui, on a maintenant notre beau programme à la télé (*Sortie gaie* ou comment être un fil respectable). On défile à 500 000 sur Saint-Denis derrière des camions aux couleurs de Coke et de Molson Dry (la bière d'Elvis Gratton, en passant). Une revue comme *Fugues* nous invite à consommer, à consommer et à consommer avec de la pub, de la pub et de la pub. Et des têtes de nœud de notre communauté trouvent à se réjouir qu'une compagnie comme IKEA présente dans ses publicités un couple de tapettes propres tandis que des enfants du tiers-monde fabriquent des étagères Björk pour le plus grand plaisir des consommateurs embourgeoisés qui, entre deux séances de *work-out*, s'imaginent que Mario Dumont représente une excellente alternative politique puisqu'il n'est pas trop laid. Bon.

Dans cette perspective, la partie la plus intéressante du colloque réunissait autour d'une table des journalistes de la nouvelle presse gaie ou « ouverte » à la cause: Richard Burnett (*Hour*), Mathieu Chantelois (*Voir*), Bernard Gadoua (*Orientations*) et André Passiour (*Fugues*). À ce moment apparut le trou béant laissé par la disparition du *Berdache*. En effet, le cynisme, constatait-on, avait remplacé la conviction.

Se sentant pris à partie, un représentant de *Fugues* déclara que sa revue n'était pas pour les « intellectuels d'Outremont ». Et les voyages de luxe annoncés dans *Fugues*, c'est pour les prolétaires, peut-être? De plus, l'aveuglement avec lequel Chantelois et Burnett qualifiaient leur journal « d'alternatif » avait quelque chose d'ahurissant. Alternatif, *Voir* et *Hour*? De l'alternatif à plus de 100 000 exemplaires, avec la pub en prime? Alors je décrète que Liza Frulla est une animatrice d'extrême-gauche. Et je vous fais cadeau de cette perle de Chantelois, qui désirait défendre son hebdo et son boss (je cite de mémoire) : « Richard Martineau n'est pas homophobe, c'est juste qu'il voudrait que toutes les identités se mélangent et se fondent entre elles. Mais je ne suis pas d'accord avec lui. » C'est comme s'il disait: « Richard Martineau ne déteste pas les chips au ketchup, c'est juste qu'il voudrait qu'il n'y en ait plus. » (Non, bien entendu, Richard Martineau n'est probablement pas homophobe. Toutefois, les éditoriaux pisse-vinaigre qu'il publie avant les défilés de la Fierté gaie me font toujours royalement chier.)

Guy Ménard, un prof de l'UOAM, vint résumer le malaise. Selon lui, il y a au sein du mouvement gai une tension entre un désir d'être reconnu comme « normal » et une soif d'exprimer une différence radicale. Peut-être la réponse à cette tension se trouve-t-elle alors dans un nouveau militantisme qui s'attaquerait aussi bien aux normes hétérosexuelles assimilatrices qu'au conservatisme gai.

MARCO DE BLOIS
marco@lecouac.net

Cou@c!

Notre site:
www.lecouac.net
Des textes, des films,
des dessins...

Les mots et les peurs ridicules

La une du *Devoir* du 4 novembre nous apprend qu'une criminologue française, Elizabeth Campos, chercheuse à l'Université de Montréal, évite d'employer le mot « secte » qu'elle juge trop péjoratif. Elle préfère dire « groupe sectaire ». Petit problème: comme le lui indiquera le petit Larousse, le mot « sectaire » est plus péjoratif que le mot « secte ».

Mais il y a un problème plus grave. Cette peur des mots péjoratifs est ridicule. Elle résulte du conformisme américain à la mode. On invente des expressions baroques, pour faire croire que dans notre société dite avancée, il n'y a plus d'infirmités, d'aveugles ni de sourds. Même les paroisses disparaissent, remplacées par les « communautés chrétiennes ». Souvent, comble du ridicule, ces expressions, comme « groupe sectaire » ou « centre hospitalier », contiennent le mot même qui fait peur.

Au fait, pourquoi M^{me} Campos veut-elle éviter d'employer un mot péjoratif en parlant des sectes? Serait-ce qu'elle entend en faire l'éloge? Et pourquoi conserve-t-elle le titre effrayant de « criminologue »?

MAX



Tragédie du vol 990

« Claude Masson aurait pu partir une journée plus tôt » titre *La Presse* (2-11). Selon certaines indications, il aurait aussi pu partir une journée plus tard ou reporter ses vacances de six mois ou encore décider de partir pour une autre destination.

Vidange à La Presse

Marc Laurendeau, grand sérieux chez les Cyniques et le contraire sans le vouloir à Radio-Canada: les journalistes se « disent touchés par son déchet » (1-11)

Hallucinant

« Trop de psychotropes chez les gens âgés », titre un article de *La Presse* (9-11-99). Bon, bon, c'est pas parce que certains vieux sont endormants, voire soporifiques, qu'il faut généraliser.

Garou

En chantant au Gala de l'ADISO, Garou déclare à Radio-Canada (1-11) avoir « eu l'impression de redevenir un mortel ».

Dieu et autres immortels qui êtes dans les cieus, pourquoi n'y restez-vous pas?

Nationalisme à revendre

Dans l'édifiante page « publicité-marketing » de la grosse *Presse* à Power, on apprend que Roots et Molson sont « deux grandes marques canadiennes qui n'ont pas peur d'afficher leur nationalisme » (17-11). Une autre preuve? Une alliance qui va permettre de vendre des produits Roots dans les pubs Molson et des produits Molson dans les boutiques Roots. Les affaires ont-elles une nation?



Dubuc à son meilleur

À la mort de Claude Masson, l'éditorialiste en chef de la grosse *Presse*, Alain Dubuc, se laisse aller à une confidence sur les ondes de Radio-Canada: « les médias dérapent tout le temps ».

Hélas, ils ne s'écrasent jamais, eux.



Sans commentaire

À l'occasion du vote des Australiens sur la monarchie, l'ex-premier ministre Daniel Johnson, frère de l'autre ex devenu chef du Conseil d'administration de Juste pour Rire, affirme sur les ondes de Radio-Canada qu'il a toujours trouvé que la monarchie offrait des « garanties démocratiques ».



Monarchies

Un écrivain à louer

« Est-ce qu'il y a deux gouverneurs général (sic)? Deux pour le prix d'un? »

Stéphan Bureau interviewant le couple vice-royal

John Saul, gouverneur général en second, serait-il du plan A? Le pique-assiette de Rideau Hall, conférencier à tarif, se répand déjà en proclamant des idées politiques conformes aux vœux de qui emploie sa femme.

La mission de ce philosophe à tant de l'heure, mine de rien, est sans doute de faire sortir dans le public les idées politiques subreptices de la maison par la porte de service. (Madame n'a pas le droit d'ouvrir la bouche.)

Dès octobre, pendant que madame s'en allait dans un coin perdu de l'Alberta faire semblant que le français compte pour quelque chose au Canada partout, royale désinformation, le mari, lui, venait au Québec se mêler ostensiblement d'éducation et de la politique budgétaire du gouvernement québécois en cette matière. (*La Presse*, 21-10)

Rebelle de salon, consort à idées générales, Saul mon confrère n'a pas de prix.

Pas de prix mais un tarif.

Au fait, ce tarif, qui était déjà de 5.000\$ l'apparition, vient subit, ô surprise, de passer à 8.000\$. (*Ottawa Citizen*, cité par *La Presse*.)

Alors on va voyager. C'est ce que sa femme dit. Elle le fait. Ils le font. *What for?* Déjà Saul est partout au Québec.

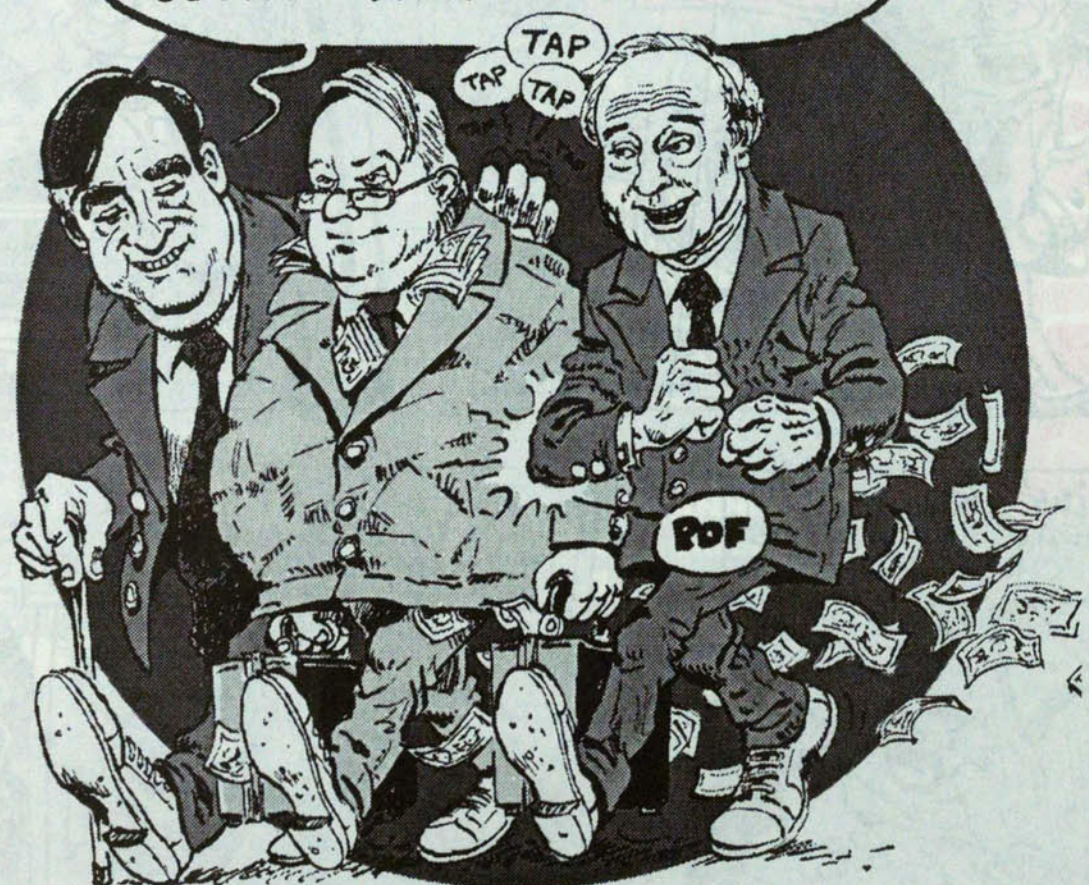
PIERRE VADEBONCOEUR



En plus d'une résidence officielle à Ottawa, le couple de vice-roi en possède une autre à Québec, à l'intérieur de La Citadelle. Voici une vue de l'entrée de cette résidence.

LA RÉDUCTION DE L'IMPÔT: L'ARNAQUE DE BERNARD LANDRY

BRAVO BERNARD,
ILS NE SE SONT PAS RENDU COMPTE
QUE TU AS TROUVÉ L'ARGENT EN
COUPANT DANS LES SERVICES!!!



SYNDICAT DE LA
FONCTION PUBLIQUE
DU QUÉBEC

ILLUSTRATION : CHRISTIAN BADORG



Boutons

Vous savez quoi, Pascale Nadeau, la femme-tronc du *Montréal Ce soir* est une femme heureuse. Mieux, elle s'estime « bénie des Dieux » (7 jours, 16-11-99). La raison? « Je n'ai jamais eu d'acné, et mon visage ne se ressent pas du fond de teint qu'on y applique pour les besoins de la télé. » Et le cerveau? Sans commentaire...

La philo pour tous: (4/12) Platon (1)

Un mathématicien et philosophe du XX^e siècle (Alfred North Whitehead, pour tout vous dire) a écrit quelque part que toute la philosophie occidentale consistait en notes de bas de pages dans les textes de Platon. C'est une boutade, sans doute, mais elle comprend une part de vérité. Ce qui indique l'importance, vraiment considérable, de Platon dans l'histoire des idées en Occident.

Platon naît à Athènes, en 427 av. J.C. Il est issu d'une famille noble et tout le destine à la politique. Mais face à tant d'indices qu'un monde est en train de s'effondrer – notamment les Guerres du Péloponnèse, la crise de la démocratie athénienne et la condamnation de Socrate, dont il était le tout jeune disciple – Platon va décider de se consacrer à la philosophie. Ce faisant, il ne renonce pas à des ambitions politiques : mais c'est désormais en tant que philosophe qu'il aspirera à jouer un rôle politique. En 386, après quelques tentatives infructueuses pour influencer des politiciens en Sicile (l'accueil ne fut pas trop chaud, semble-t-il, puisque Platon finit par être vendu comme esclave) il rentre à Athènes en 389 et fonde, en 386, ce qu'on appellerait aujourd'hui une université. Son école est située dans les jardins dits d'Academos : on l'appellera donc l'Académie – le mot est resté – et elle demeurera ouverte et active pendant près de mille ans : aucune université au monde ne peut en dire autant! Platon meurt en 347 av. J.C. Il laisse une œuvre qui aura l'importance que la remarque de Whitehead laisse deviner mais qui a aussi, chose rare en philo, d'éblouissantes qualités littéraires. Cette œuvre de Platon est composée pour l'essentiel de dialogues vivants mettant presque toujours en scène Socrate.

Sur le fronton de l'Académie on pouvait lire une inscription restée célèbre : «Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre.» On aura fait un bon pas vers une première compréhension des idées de Platon si on peut expliquer ce que cette inscription faisait là.

Partons de quelque chose de simple. Tout le monde a fait des mathématiques, au moins élémentaires et assez pour saisir qu'elles portent sur des concepts, par exemple en géométrie le concept de triangle. On peut dire que Platon, en somme, nous invite d'abord à nous demander ce qu'est ce triangle, d'où il vient et à nous poser ces questions pour tous les objets mathématiques. Il nous invite aussi à nous méfier de la réponse spontanée qu'on serait tenté de donner. C'est qu'on pourrait penser que c'est l'expérience qui nous suggère ces concepts. On dirait alors : j'ai vu dans la nature des formes géométriques et ce sont elles qui m'ont inspiré l'idée de triangle. Mais à y regarder de plus près, cette réponse est peu plausible et doit être rejetée. C'est que mon triangle géométrique a des caractéristiques qu'au-

cune expérience ne pourrait lui avoir données : il est un triangle «parfaitement» triangle, comme dirait Obélix, et la nature n'en fournit pas des semblables : ceux des mathématiques ont toujours 180 degrés pile poil, des lignes parfaites et ainsi de suite. De telles questions concernent la théorie de la connaissance et Platon leur apporte une réponse forte et puissante qu'on appelle l'idéalisme.

L'idéalisme platonicien affirme qu'il existe deux mondes. D'abord le monde sensible, celui de tous les jours, qui est celui du changement et de l'instabilité et auquel mes

peu plus haut. Un prisonnier qui serait libéré de ses liens verrait d'abord ce mur et ce feu. Puis, s'il continuait son ascension, il parviendrait hors de la caverne, dans le monde que nous appelons réel. D'abord ébloui, aveuglé, il verrait peu à peu les choses à la lumière naturelle, celle du soleil. Il tirerait alors de son expérience bien des leçons que vous devinez, pour lui-même sans doute mais aussi pour ses compagnons d'infortune restés en bas? Reprenons maintenant cette allégorie, qui est une métaphore des deux mondes, du passage du sensible à l'intelligible et de l'accession au monde des idées.

Les ombres sur le mur du fond de la caverne sont les images de choses, le plus bas degré de la connaissance, rien de plus qu'un reflet dans une glace. Les objets artificiels qui les causent derrière le mur sont quant à eux comme les êtres vivants et les choses réelles que nous rencontrons d'ordinaire. Le feu est le soleil qui les éclaire et qui permet une connaissance sensible des premiers et des seconds. À sa sortie de la caverne, le prisonnier entre dans ce qui symbolise le monde des idées. Il voit, par exemple dans l'eau, des ombres de choses naturelles : ce sont l'équivalent des objets mathématiques. Les choses naturelles – arbre, animal, etc. – qu'il voit ensuite, sont pour lui ce que sont les idées dans l'ordre de la connaissance. Le Soleil naturel qui éclaire tout cela pour le prisonnier symbolise cette Idée première et qui éclaire toutes les autres selon Platon: l'Idée de Bien.

Cette allégorie est puissante et évocatrice. Platon s'en est servi pour faire comprendre que la connaissance est arrachement au sensible, détournement du regard qui doit porter, pour qu'il ait connaissance véritable, vers l'intelligible et les Formes.

Nous nous demandions ce que signifiait l'inscription au fronton de l'Académie. On comprend que les mathématiques occupent une place centrale dans le platonisme et dans la formation du philosophe selon Platon : c'est qu'elles ouvrent et préparent au monde des idées et constituent une première étape vers la contemplation des Formes et ultimement l'Idée de Bien.

Mais Platon, c'est bien plus que cette théorie de la connaissance. Rattachés à elle on trouve encore bien des thèmes que votre serviteur doit aborder : l'idée d'Amour (platonique); celle de réminiscence; une conception de l'humain; enfin, une influente théorie politique vers quoi tout cela converge et qui suscite encore d'après controverses Mais la place nous manque, même pour un remueménings et, si vous voulez bien, nous poursuivrons la prochaine fois notre examen des idées de Platon.

D'ici là, je vous souhaite de joyeuses fêtes et une belle année?

RAYMOND-LA-SCIENCE
baillargeon.normand@uqam.ca



Encre de Luc Giard. Inspirée par le concept d'Idée du Beau, mais pas celui de Platon...

sens me donnent accès; ensuite le monde intelligible, celui des idées, immuables et éternelles, seules objet de connaissance véritable et auxquelles l'âme (ou la raison) donne accès. C'est ici une thèse audacieuse, riche et forte et cette théorie des idées (on dit aussi des Formes) est le cœur vibrant du platonisme. Pour l'expliquer, Platon a eu recours à un mythe, l'allégorie de la caverne, qui constitue un des textes les plus célèbres de toute la pensée occidentale. Ce passage se trouve dans *La République*.

Il faut imaginer des êtres enfermés au fond d'une caverne, enchaînés et contraints à ne rien faire d'autre que de regarder devant eux. Sur les parois de la caverne défilent des ombres. C'est que derrière ces prisonniers et sans qu'ils n'en sachent rien, des gens vivent et se déplacent derrière un mur, ils défilent en portant des objets qui projettent cette ombre sur la paroi de la caverne en raison de la présence d'un feu allumé qui est situé un

La logique en 2000 morceaux

Tous les vendredis soirs, Radio-Canne présente un beau programme intitulé 2000 ans de cinéma. Voilà qui ne rajeunit pas les frères Lumière.



Le retour de Séraphin!

La maison de production Cité-Amérique annonce pour l'an 2000 *Séraphin Poudrier*, un film scénarisé par Antonine Maillet. L'histoire d'une vieille qui vit à l'époque de la colonisation. Non, ce n'est pas autobiographique.

Dites «dis-je»

Comme pour toutes les modes langagières, il est apparu subrepticement, sans crier gare. Il est maintenant implanté dans toutes les bouches radiophoniques et télévisuelles du pays, où il se nourrit des nombreux fourchages de langues et autres incidents dysphasiques qui pululent dans cet écosystème impitoyable. Il n'a pas de nom encore, un cri seulement: «dis-je».

Prenez par exemple un lecteur de nouvelles relatant l'accident d'un avion: «L'appareil s'est écrasé sur la piste de l'aéroport... de l'AÉROport, dis-je, de Buenos Aires.» En soi, et malgré l'inversion verbe-sujet assez peu fréquente en français, l'expression n'a rien de fautive. Au contraire, elle révèle même un niveau de langage plutôt élevé, dans la même veine que les «dirait-on» et autres «semble-t-il». Mais, à l'instar de l'algue tueuse de la Méditerranée, le «dis-je» s'est si bien implanté dans son milieu naturel qu'il a fini par en éliminer tous ses concurrents linguistiques de même sens. Disparu le trivial «pardon», l'humble «excusez-moi» et le technique «je reprends». Ne subsiste, comme remède orthophonique d'urgence, que le «dis-je», court, sec et creux comme il se doit lorsqu'on a à cœur de ne pas insister sur l'erreur commise, mais pédant en diable lorsqu'il surgit au détour d'une phrase anoncée dans un français de cour d'école maternelle.

J'attends avec impatience le jour où un animateur trébuchera sur l'indigeste «dis-je» lui-même, ce qui pourrait donner le savoureux numéro d'équilibriste suivant: «L'avion s'est écrasé sur la piste de l'aéroport... de l'AÉROport, dis-je... DIS-je, dis-je, de Buenos Aires.»

STÉPHANE BATIGNE

Abonnez-vous au Couac!

Par téléphone:
(514) 274-5468
ou
1 800 361-1431



Débarassez-vous des parasites
Écoutez



Sur l'internet...
<http://www.cibl.cam.org>

ou sur le câble*
106,1



Agone

Bon de commande à nous retourner

par courrier: COMEAU & NADEAU ÉDITEURS
c.p. 129, succ. de Lorimier, Montréal
(Québec) H2H 1V0

Je règle par : Mandat Chèque

- ROSS HIGGINS *De la clandestinité à l'affirmation. (Pour une histoire de la communauté gaie montréalaise), 170 p., 15,95\$*
- ROBERT NELSON *Déclaration d'indépendance et autres écrits, 94 p., 12,95\$*
- MICHEL BARRILLON *D'un mensonge «déconcertant» à l'autre. Rappels élémentaires pour les bonnes âmes qui voudraient s'accommoder du capitalisme, 168 p., 16,95\$*
- NOAM CHOMSKY *Responsabilité des intellectuels, 168 p., 15,95\$*
- FRONT DE LIBÉRATION DU QUÉBEC *Manifeste d'octobre 1970, 74 p., 9,95\$*
- JOHN MAYNARD KEYNES *The end of Laissez-faire, 144 p., 14,95\$*
- ANDREAS LATZKO *Hommes en guerre (nouvelles traduites de l'allemand), 168 p., 16,95\$*
- COLLECTIF *Le Nigog (1918), 422 p., 32,95\$*
- CHEVALIER DE LORIMIER *Lettres d'un patriote condamné à mort, 116 p., 17,95\$*
- WOLFRED NELSON *Écrits d'un patriote, 184 p., 29,95\$*

Revues

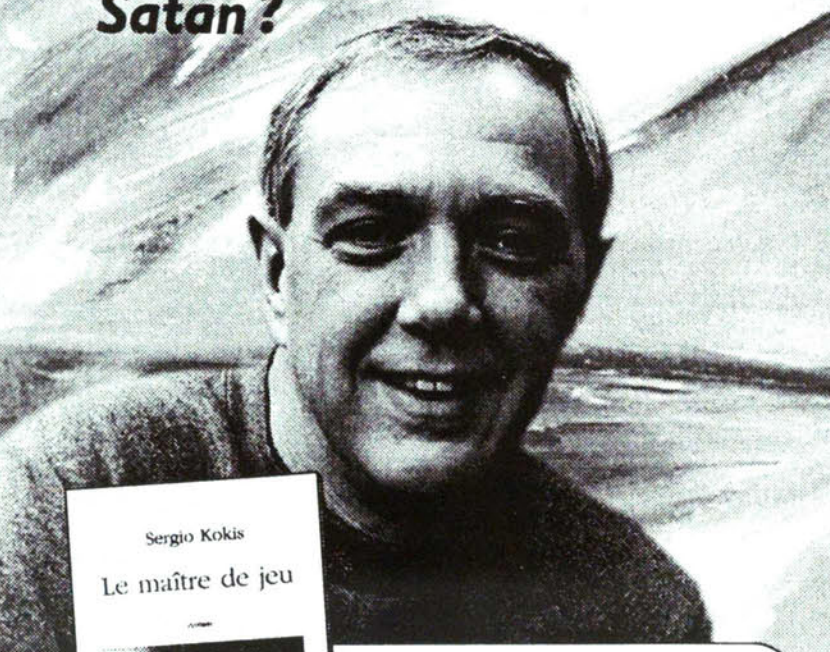
- AGONE n° 21, *Utopies économiques, 228 p., 29,95\$*
- AGONE n° 22, *État, démocratie & marché, 214 p., 29,95\$*
- CAHIERS OCTAVE MIRBEAU, n° 6, 350 p., 32,95\$
- BULLETIN D'HISTOIRE POLITIQUE, *Instantanés de la vie politique aux États-Unis, vol. 8, n° 1, 264 p., 17,95\$*

TOTAL DE LA COMMANDE : \$

Diffusion-distribution en librairie au Canada: Prologue
Distribution en librairie en France: Les Belles lettres
Diffusion en France: Athéna

XYZ éditeur

**Qui êtes-vous Lucien?
Dieu?
Satan?**



Sergio Kokis
Le maître de jeu

**Sergio Kokis
Le maître de jeu**

264 p. • 22,95 \$

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone: (514) 525.21.70 • Télécopieur: (514) 525.75.37
Courriel: xyzed@mink.net

D'Iberville et le FLO

Il y a quelques semaines, ne sachant trop quoi lire, j'ai commencé à relire dans un coin, sur une pile de papiers jaunés, l'avais acheté le livre, d'occasion, il y a quelques années, tout bêtement pour la dédicace de l'auteur. C'est que j'aime beaucoup Guy Frégault et son incontournable *La Guerre de la conquête*, un livre essentiel pour comprendre notre situation politique. Tout ça été republié récemment chez Guérin.

En lisant cette biographie d'un militaire exceptionnel doublé d'un politique brillant, je ressentais encore une fois la profondeur de mon ignorance. Ça me choque à chaque fois. Mais c'est aussi un sentiment qui me rassure. En refermant le livre, je serai un peu moins bête qu'avant.

Par ces temps de grisaille politique et de débandade collective, ce D'Iberville me remonte le moral. J'aime sa largeur de vue, la hauteur de son regard. Il ne pense pas en ti-clin, comme beaucoup autour de nous. Et surtout, il n'agit pas en ti-clin. Il frappe dur. Il frappe fort. On n'est plus tellement habitué à ça, ici et maintenant, avec ces personnages de téléromans ridicules, ces chanteuses sili-conées, ces joueurs de hockey à chaînes en or, ces chauffeurs de chars habillés en circulaire

Provigo, ces intellectuels constipés jusqu'aux oreilles, ces hommes d'affaires au sourire insignifiant que des médias serviles transforment en héros préfabriqués.

En suivant à la trace ce D'Iberville, ni tout à fait pur, ni tout à fait dur, on a l'impression de vivre présentement, dans un monde de nains. Autour de nous, on pense petit, on fait de la politique de petits, on vie petitement. Jour après jour, on nous renvoie une image de nous-mêmes ratatinée. Une image petite. La petiteesse incarnée.

Pourtant l'autre jour, en racontant à mon neveu de douze ans comment D'Iberville était descendu en canot de Montréal à la Baie James pour s'emparer des forts anglais, j'ai vu ses yeux s'allumer. Je lui ai raconté ensuite la bataille navale du *Pélican* contre trois bateaux de guerre anglais, le raid de représailles contre le village américain de Shonectady, près d'Albany, en raquettes, l'hiver, par moins vingt, la destruction de tous les postes anglais de Terre-Neuve, les uns après les autres, la fondation de la Louisiane, sa vision de la géopolitique et ses alliances avec les tribus indiennes, ses courses dans les Antilles avec les filibustiers français et «ses cents canadiens qui l'auraient suivi jusqu'en enfer», son projet de

s'emparer de Boston pendant l'hiver, de bombarder New-York... Un fou, vous dis-je. Pas reposant pour deux sous. Un malade, un pété au fret, un viré sus l'couvert. Tout sauf un petit. Il n'en revenait pas le gamin...

Avec D'Iberville, on apprend soudain à penser, à la grandeur de l'Amérique, en étant soi-même et non un sous-produit made in USA.

En terminant, je tiens à souligner la réédition du *Manifeste d'octobre 1970* du FLO, un texte écrit par des hommes qui refusaient et refusent encore leur statut de nains. Comme quoi on peut penser en dehors des débats avocassiers, insignifiants, stériles et culpabilisants qui tournent sans fin autour de la nation, de l'ethnie ou de l'identité. Et si on revenait à une pensée anti-colonialiste et anti-impérialistes, pour faire changement?

PIERRE FALARDEAU

Guy Frégault, *D'Iberville*, Montréal, Guérin éditeur.

Front de Libération du Québec, *Manifeste d'octobre 1970*, Agone/Comeau & Nadeau, 1999.

Subversive poésie

Le Prix Gilles-Corbeil, attribué tous les trois ans, a été remis à l'occasion du dernier Salon du livre de Montréal au poète Paul-Marie Lapointe pour l'ensemble de son œuvre. Le lauréat s'est mérité la jolie somme de 100 000 \$. C'est notre ami Pierre Vadeboncoeur, responsable de la fondation Émile Nelligan, qui a dévoilé le nom du lauréat. Voici un extrait du discours du lauréat.

«Subversive la poésie, en ce qu'elle refuse dans sa langue même, le discours de sujétion sur l'homme. Elle est contre l'usage abusif des mots; contre le détournement de la parole aux fins les plus basses; contre l'effacement du sens dans la logorrhée marchande et démagogique. "Seuls ceux qui ont le pouvoir ont la parole". Elle est contre cette parole-là.

De tout temps, les poètes rêvent de changer le monde, de rendre la terre habitable. Mais quel est le pouvoir de la poésie, si les hommes, totalement obnubilés par le discours des pouvoirs, ne sont occupés que de survivre? [...]

L'interrogation, presque désespérée, demeure plus actuelle que jamais sous le règne du capitalisme triomphant. Les gouvernements, de plus en plus soumis aux lois du marché, trahissent leur mandat (qui de veiller au bien-être de leurs collectivités) et se mettent au service des nouveaux maîtres du monde. Des conglomérats tout-puissants s'emparent de l'information et des communications. La diffusion commande la production. Les préoccupations commerciales et la recherche du profit maximum s'imposent à l'ensemble des productions culturelles. [...]



L'OMC et le livre Pourquoi le commerce?

Du 30 novembre au 3 décembre, on négocie à Seattle dans le cadre de l'Organisation mondiale du commerce (OMC).

Axiome 1 (dit de Montesquieu): plus le commerce se développe, plus les gens sont pacifiques. Les nations commerçantes ont les mœurs douces. Ce que la guerre permettait autrefois de s'arroger par la prédation (le pillage, la razzia, le vol), désormais l'échange bénéfique pour tous permettra de l'obtenir. Le commerce, c'est la fin de la loi du plus fort. Le commerce, c'est la substitution de la négociation, de la finesse et de l'intelligence à la force brute.

Réponse: les armées de César traînaient les marchands derrière leurs chariots. Les croisades furent des entreprises commerciales. Le siècle des guerres coloniales immondes (XIX^e) et des guerres contre l'humanité (XX^e siècle) fut celui de l'ex-

plosion du commerce. L'entreprise multinationale moderne vit de la mise à feu et à sang des nations du Sud. La guerre de 14 fut faite par les marchands d'armes. Bref: ce n'est pas le commerce ou la mort, c'est le commerce plus la mort.

Axiome 2 (dit d'Adam Smith): plus le commerce se développe, plus les peuples sont riches et heureux.

Réponse: le commerce, c'est les bidonvilles au Brésil, le sida en Afrique et les banlieues en Europe. Le commerce détruit les équilibres vivriers (Nestlé vend du lait en poudre à l'Amérique du Sud, et celle-ci meurt de ne plus avoir de production domestique). Le commerce capitaliste (rien à voir avec celui des Phéniciens) repose sur la division du travail, et la division du travail, c'est-à-dire la spécialisation, c'est la fin du travail bien fait. Il n'est pas vrai que les nations les ouvertes s'enrichissent le plus, au contraire. Les États-Unis (9% d'ouverture à l'extérieur) ou l'Europe (10% d'ouverture à l'extérieur) sont des exemples d'enrichissement sans véritable ouverture à l'extérieur. La Russie est l'exemple même du pays détruit par le commerce. Le commerce accroît les inégalités (ainsi celles du Nord et du Sud).

Amazon.com

Jamais le commerce ne prend en compte les ruines écologiques, la destruction de la nature, le pillage des patrimoines forestiers et animaux. Jamais le commerce ne prend en compte les conditions de

vie des individus. Ou'est-ce que qui fait croître l'espérance de vie? Le commerce ou la médecine? Qui peut démontrer que la médecine, l'esprit d'invention et de recherche, les découvertes, les vaccins, les progrès n'existeraient pas sans le commerce? Le commerce, en mercantilisant la vie, détruit l'esprit de curiosité et de découverte inhérent à la nature humaine. Le commerce tue la création.

La richesse affichée du commerce est le prix, et «tout ce qui a un prix n'a pas de valeur» (Nietzsche). «Je ne sais pas ce qu'est un homme, je ne connais que son prix» (Brecht). «Le cœur d'un monde sans cœur ne bat qu'au rythme de la circulation financière» (Valéry).

Le commerce a transformé les prolétaires en clients, et l'exploitation par la force en exploitation lucrative du plus faible. Entre la société commerçante et la fin de l'Histoire, un jet de salive.

L'échange transforme en consommation de masse sans qualité ce qui possédait un peu de valeur. Si les Américains à Seattle parviennent à supprimer le prix unique du livre, comme ils le souhaitent, la France verra mourir tous les petits éditeurs et les petits libraires en échange de super-méga-discounters de livres. On voit tout de suite les conséquences culturelles de la chose pour le Québec.

Est-ce que le commerce qui a inventé Gutenberg?

Combien de livres peut lire un homme dans sa vie?

Qu'apporte Amazon.com à la lecture du *Temps perdu*? Amazon.com tire la lecture vers le bas.

Il n'est de doux commerce que le commerce amoureux.

ONCLE BERNARD (Charlie Hebdo, N° 385)

Du fond de mon arrière-pays

Monsieur l'auteur lui-même

Sur ma table de pommier, quelques-uns des romans de la rentrée: Oslo de Bertrand Gervais, *Tous les tyrans portent la moustache* de Jacques Desfossés, *Phée Bonheur* de Michel-E. Clément. On a raison de faire le caméléon de Jean-Marie Poupart et *Le maître de jeu* de Sergio Kokis. Entre eux tous, pas de lien, sauf un, celui qui fonde le personnage de Monsieur l'auteur lui-même comme seule réalité de l'écriture. Et ce personnage-là, sauf peut-être dans *Phée Bonheur*, a bien peu d'épaisseur, incapable qu'il est de s'inscrire dans la topographie qui le fonderait véritablement comme héros.

Aussi, le personnage de Monsieur l'auteur lui-même est un si médiocre romancier chez Jean-Marie Poupart qu'il ne reste plus que le cynisme pour lui donner semblance d'homme; chez Gervais, dont le héros vit dans le Palais des nains de Montréal, le monde est atomisé de l'intérieur puisque c'est d'abord l'esprit qui souffre de nanisme; pour Jacques Desfossés, l'atomisation est extérieure, elle est une perte d'énergie aux confins de l'univers désorganisé, ce qui n'est rien moins que normal puisque, avant même d'écrire son histoire, le personnage de Monsieur l'auteur lui-même est déjà mort. Il vit donc dans le royaume du disloqué entre deux voyages aériens, tantôt chez les bêtes et tantôt avalé par la sangria, dans une quête aussi vaine que caricaturale.

L'intérêt du plus récent livre de Kokis, c'est qu'il résume à lui seul tout ce dont je viens déjà de parler. Malgré que *Le maître de jeu* nous soit présenté comme un roman, ce n'en est véritablement pas un malgré qu'il soit exact qu'on y trouve aussi Monsieur l'auteur lui-même empêtré jusqu'aux oreilles dans ce récit qu'il veut faire venir au monde à partir des bribes d'un journal qu'un ami, sud-américain et révolutionnaire, lui a complaisamment remis. Cette partie-là du livre est du très mauvais Kokis parce qu'on y reconnaît que le moins de ce que la littérature sud-américaine nous a déjà donné sur le sujet. Cette impression du déjà lu et dans des mots si ternes qu'on croirait qu'ils ont été traduits.

Mais il ne s'agit que d'un prétexte dans le livre de Kokis. Plus ambitieux que ses confrères Gervais, Desfossés, Clément et Poupart, il nous donne à lire un Monsieur l'auteur lui-même qui n'est autre que le Dieu de la civilisation judéo-chrétienne! Et ce Dieu-là, qui aime bien parler de tout, ne s'en prive pas, comme ces moines qu'il y avait au Moyen Âge et qui s'interrogeaient sur le nombre d'anges qu'on pouvait faire asseoir sur une tête d'épingle sans que les trompettes du Jugement dernier ne se mettent à sonner. Parce qu'il est un homme de grande intelligence, Kokis arrive souvent à nous donner le change de sa petite monnaie déiste. C'est quand il discute avec Dieu de la beauté de Dostoïevsky écrivant *Les frères Karamazov* et *Les démons*; c'est quand Shakespeare est interpellé ou bien Cervantes; c'est quand Jean-Paul Sartre apparaît entre deux tangos sur la réalité des mathématiques et celle de l'atome. Pour le reste, Monsieur l'auteur lui-même nous donne de son existence une image déjà classique de cette fin de siècle: il vit dans un espace qu'il ne veut pas déterminer (à la fin du livre de Kokis, on ne sait toujours pas où se passe l'action), il ne s'intéresse au monde que littérairement et sa vie est devenue si fragile et si privée de sens que sans la résurrection de Dieu, la littérature démontrerait ce qu'on sait pourtant depuis un bon moment: qu'elle n'a plus que son nombril pour se tenir debout.

Je doute que ce soit là ce qu'on appelle le progrès.

VICTOR-LÉVY BEAULIEU

Bertrand Gervais, *Oslo*, XYZ Éditeur, 1999

Jacques Desfossés, *Tous les tyrans portent la moustache*, Triptyque, 1999

Michel Clément, *Phée Bonheur*, Triptyque, 1999

Jean-Marie Poupart, *On a raison de faire le caméléon*, Leméac, 1999

Sergio Kokis, *Le maître du jeu*, XYZ Éditeur, 1999

Fasciste

Pierre Milza, spécialiste de l'histoire de l'extrême droite et en particulier du fascisme italien, vient de faire paraître une remarquable biographie de Benito Mussolini. Milza, au contraire de la plupart des biographes à la petite semaine, ne s'arrête pas à l'anecdote qui mène le lecteur à faire du pédalo sur une mer de faits qu'il ignore. Milza cherche à comprendre l'évolution d'une pensée autant que d'un peuple. Il examine notamment de quelle façon un homme inspiré par des idées révolutionnaires de gauche put, après la Première Guerre mondiale, les trahir à ce point.

Admirés avant la guerre par des hommes aussi différents que Gandhi, Roosevelt et Churchill, le Duce demeure un personnage central pour qui veut comprendre une des nombreuses dictatures en tout genres que les hommes du XX^e siècle auront tolérées et, hélas trop souvent, encouragées. S'il n'y avait qu'un livre sur Mussolini à lire en français, ce serait celui-là.

Pierre Milza, *Mussolini*, Paris, Fayard, 1999

Abonnement

Pour chaque abonnement régulier d'un an au *Couac*, vous pouvez abonner quelqu'un d'autre à moitié prix! Donc 28,76 \$ pour le premier abonnement et 14,38 \$ pour le second (taxes incluses)!

Téléphone: (514) 274-5468
1(800) 361-1431

Trop vus à la télé Les déféqueurs de mensonges

Je me suis souvent demandé, cher petit ami, quel métier pratiquait Patrice L'Écuyer. D'accord, il anime des galas où des vedettes remercient d'autres vedettes pour leur avoir donné une figurine dorée, des rassemblements de gens connus qui semblent contents de se connaître, et des soirées où l'on paie pour rire. Mais dans la vraie vie? Je veux dire: ça n'est quand même pas ça, son vrai métier? Est-il pompier, pompiste, pompier ou pomponneur? Ah oui, j'oubliais: il raconte aussi des blagues qui-ont-l'air-de-blagues-improvisées. Ça se passe à la radio, le matin ou le soir, en tout cas à une heure où je n'écoute pas la radio, et sur un poste que je n'écoute pas. Donc, pas d'autre précision sur ce volet de ses activités.

Et puis voilà, l'autre jour (le jeudi 11 novembre, je m'en souviens, puisque c'était le jour du souvenir, faut que ça serve au moins à ça!), la

réponse à mes interrogations métaphysiques m'a été donnée. La révélation. Figure-toi, cher petit ami, que M. L'Écuyer anime une émission télévisée quotidienne hilarante, intitulée *Les Détecteurs de mensonge*. Le principe en est simple: trois membres du gratin se rappellent des souvenirs personnels valorisants, mais l'un d'entre eux est un mensonge. Sauras-tu trouver lequel, cher petit ami?

L'autre jour donc, l'émission commence (je ne te dis pas à quelle heure pour ne pas lui faire de publicité malvenue) avec une présentation de l'animateur par une voix off hystérique, je suis sûr que tu vois très bien ce que je veux dire. Ça disait: «bla bla bla... avec l'intervieweur de stars le plus flailié: Patrice L'Écuyer!!!» «Ah ben!, le voilà, son métier», me suis-je dit dans mon petit petto. Mais comme je ne suis pas familier avec les subtilités de la langue employée par la voix off, je

n'ai pas éteint mon poste de télé tout de suite. Comprends-moi bien: j'avais hâte de savoir à quoi ressemble une interviewe flailiée.

Ne bave pas sur le tapis comme un vulgaire teckel à poil ras, je vais te le dire sans tarder. Flailié, ça veut dire qu'il connaît les personnes invitées, qu'il les appelle par leur petit nom (des fois il les tutoie, mais là c'est très flailié) et qu'il les agace un peu, juste assez pour les faire rire, lui et les trois stars. Là, de voir ces gens connus se pincer et se chamailler sous nos yeux de téléspectateurs, on se croit avec eux, dans leurs partys de gens connus, quand ils se racontent leurs mensonges sans voix off. Laisse-moi te dire, cher petit ami, que c'est assez grisant.

Tiens, l'autre jour, toujours le même, les trois invités étaient Denise Filiatrault, Roger Dé Landry et Nathalie Petrowski. Tu vas dire

que j'invente, que c'est trop gros, mais non, c'était comme je te le dis. Roger Dé est le boss de Nathalie (même s'il insiste pour dire qu'il n'a pas d'employés, que des collaborateurs), mais il connaît bien Patrice aussi: d'ailleurs, ils n'ont pas manqué de se rappeler leurs bons vieux souvenirs en introduction à l'émission (parce qu'ils n'avaient pas eu le temps de se parler dans les coulisses sans doute). Nathalie, elle, tu la connais bien, c'est celle à qui Roger Dé offre une pleine page chaque semaine pour dire du bien des personnalités connues et importantes de notre petite monarchie. À un moment, Nathalie a raconté une bonne blague: elle a dit qu'elle était journaliste. Et tous de rire.

Puisqu'il s'agit ici d'une chronique télé, il est de mon devoir de chroniqueur incorruptible (c'est une condition signée Cannon pour faire ce métier ingrat mais ô combien enrichissant) de te narrer les confidences des invités. N'oublie pas, cher petit ami, qu'au milieu de ces affirmations, un mensonge se cache. Roger Dé a chanté sur la scène de l'Olympia, a perdu de

justesse une course à Blue Bonnet et a assisté au tournage d'une scène de film mettant en vedette son très bon ami Philippe Noiret. Denise, tiens ça m'échappe. Je devais être en train de me goinfrer de toasts aux pois chiche au buffet de presse.

Nathalie s'est fait traiter de tête à claques par René Lévesque (qui l'a invitée à danser juste après, le pleutre), s'est fait complimenter par Trudeau pour sa belle coiffure (à New York, où elle passait par hasard, tout comme le pet) et a reçu des conseils d'horticulture de Pierre Bourque, tu sais, le jardinier chinois bien connu.

Mais oh la la, tempus fugit, tempus fugit: le temps que Patrice lise quelques blagues tirées de son ouvrage de chevet (*Les 1001 meilleures blagues de John Deuf*, Éditions L'oinon fait la farce, 1962) et c'était déjà fini. Mais oui, déjà. À bientôt, cher petit ami débile du bulbe, pour une nouvelle chronique de la célébration joyeuse et consentante.

LUIS CUSINO